

Vers un renouvellement méthodologique de la recherche en innovation sociale : pluralisme, interdisciplinarité et nouvelles trajectoires

Towards a methodological renewal of social innovation research: pluralism, interdisciplinarity and new trajectories.

Auteur 1 : BOUDOHAY Youness,

Auteur 2 : DRIOUCH Salah,

BOUDOHAY Youness, (Docteur en sciences de gestion)

Laboratoire de Recherche en Gestion des Entreprises (LARGE), École Nationale de Commerce et de Gestion, Université Ibn Zohr, Agadir, Maroc

DRIOUCH Salah, (Maître de conférences Habilité)

Laboratoire de recherche en Management, Innovation et Recherche Appliquée (MIRA), Faculté d'Économie et de Gestion de Guelmim, Université Ibn Zohr, Maroc

Déclaration de divulgation : L'auteur n'a pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude.

Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.

Pour citer cet article : BOUDOHAY .Y & DRIOUCH .S (2026) « Vers un renouvellement méthodologique de la recherche en innovation sociale : pluralisme, interdisciplinarité et nouvelles trajectoires », African Scientific Journal « Volume 03, Num 37 » pp: 001 – 029.



DOI : 10.5281/zenodo.22181247

Copyright © 2026 – ASJ



Résumé

La recherche sur l'innovation sociale s'est développée rapidement, mais elle s'est développée de façon dispersée, chaque tradition disciplinaire important ses propres instruments sans toujours interroger leur adéquation à l'objet. Cet article est théorique et conceptuel : il ne repose sur aucun corpus quantifié, aucune enquête, aucune analyse bibliométrique, mais sur une lecture critique et organisée de la littérature méthodologique et des travaux fondateurs du champ. Nous partons d'un constat simple. L'innovation sociale mobilise des acteurs hétérogènes, se déploie simultanément aux niveaux micro, méso et macro, s'inscrit dans des temporalités longues et se manifeste par des transformations de rapports sociaux davantage que par des produits mesurables. Aucune famille de méthodes ne couvre à elle seule cet ensemble de propriétés. La question que nous posons est celle des conditions auxquelles le pluralisme méthodologique et l'interdisciplinarité cessent d'être des slogans pour devenir des ressources de connaissance. Nous soutenons que le renouvellement méthodologique du champ ne passe pas par la substitution d'une méthode dominante aux approches existantes, mais par leur articulation raisonnée autour des questions de recherche, des niveaux d'analyse, des temporalités et de la nature processuelle du phénomène. Sept tensions structurantes sont identifiées, puis huit trajectoires méthodologiques sont proposées, et un cadre intégratif reliant question, niveau, temporalité, méthode, données, intégration et contribution est formalisé.

Mots clés : innovation sociale ; pluralisme méthodologique ; interdisciplinarité ; approches processuelles ; méthodes mixtes.

Abstract

Social innovation research has expanded quickly, yet it has expanded unevenly: each disciplinary tradition has imported its own instruments without always questioning how well they fit the object. This article is theoretical and conceptual. It relies on no quantified corpus, no survey and no bibliometric analysis, but on a critical and structured reading of the methodological literature and of the field's foundational works. Our starting point is straightforward. Social innovation involves heterogeneous actors, unfolds simultaneously at micro, meso and macro levels, extends over long-time horizons, and manifests itself through shifts in social relations rather than through measurable outputs. No single family of methods covers that set of properties. We therefore ask under what conditions methodological pluralism and interdisciplinarity stop being slogans and become genuine resources for knowledge production. We argue that methodological renewal does not require replacing existing approaches with a dominant one, but articulating them around research questions, levels of analysis, temporalities and the processual nature of the phenomenon. Seven structuring tensions are identified, eight methodological trajectories are proposed, and an integrative framework linking question, level, temporality, method, data, integration and contribution is set out.

Keywords : social innovation ; methodological pluralism ; interdisciplinarity ; process approaches; mixed methods.

Introduction

L'innovation sociale occupe aujourd'hui une place que peu d'observateurs lui auraient prédite il y a trente ans. Longtemps traitée comme un supplément d'âme des politiques publiques ou comme une curiosité militante, elle est devenue un objet de recherche installé, avec ses revues, ses réseaux, ses financements et ses controverses (Moulaert et al., 2013 ; van der Have & Rubalcaba, 2016). L'intérêt s'explique en partie par le contexte : creusement des inégalités, limites des dispositifs publics traditionnels, montée des urgences écologiques et sociales que ni le marché ni l'État ne traitent seuls.

Ce succès a un revers. Le champ s'est constitué par agrégation de traditions qui ne se parlent qu'épisodiquement. L'économie sociale et solidaire francophone insiste sur les rapports sociaux et l'institutionnalisation, dans une filiation qui remonte aux travaux québécois sur l'économie sociale (Cloutier, 2003 ; Bouchard, 2013 ; Klein et al., 2014 ; Richez-Battesti et al., 2012) ; la littérature anglo-saxonne sur l'entrepreneuriat social met l'accent sur l'organisation porteuse et sur son modèle (Phills et al., 2008) ; les travaux sur les transitions socio-techniques abordent l'innovation sociale comme une dynamique systémique de niche et de régime (Geels, 2002 ; Loorbach et al., 2017) ; les approches transformatives l'envisagent enfin comme une reconfiguration de relations de pouvoir (Avelino et al., 2019 ; Pel et al., 2020). Ces lectures ne s'excluent pas. Elles ne se cumulent pas non plus spontanément.

La conséquence est d'abord méthodologique. Chaque tradition arrive avec sa boîte à outils, et ces outils encodent des présupposés sur ce qu'est l'objet, sur ce qui compte comme preuve et sur ce qu'une explication satisfaisante doit produire. L'étude de cas approfondie et le modèle explicatif multivarié ne diffèrent pas seulement par leur technique ; ils ne définissent pas la même chose comme résultat. Lorsque ces choix ne sont pas explicités, la diversité méthodologique se transforme en juxtaposition de résultats incommensurables.

Le champ se trouve alors devant une tension qui nous paraît structurante. D'un côté, la pluralité méthodologique est une réponse légitime à un objet qui déborde toute discipline unique. De l'autre, cette pluralité produit une fragmentation qui affaiblit la cumulativité des connaissances : les travaux s'accumulent sans se répondre, les définitions restent instables (Edwards-Schachter & Wallace, 2017 ; Ayob et al., 2016), et il devient difficile de dire ce que le champ sait collectivement.

S'ajoute une difficulté propre à l'objet. L'innovation sociale n'est pas une chose que l'on observe à un instant donné ; c'est un processus qui s'étale, se transforme, échoue parfois, se stabilise ailleurs sous une autre forme. Les dispositifs transversaux, qui photographient un état, saisissent mal ce type de dynamique (Langley, 1999 ; Van de Ven & Poole, 1995). Cette inadéquation n'est pas un détail technique. Elle touche à la capacité du champ à produire des énoncés sur ce qui l'intéresse le plus, à savoir la transformation.

Ce que la littérature offre peu, en revanche, ce sont des travaux qui traitent le pluralisme lui-même comme un problème méthodologique. Les états de l'art et les ouvrages de synthèse disponibles recensent les méthodes employées (Nicholls et al., 2015), parfois les comparent, rarement ils examinent les conditions auxquelles plusieurs méthodes peuvent produire ensemble une connaissance qu'aucune ne produirait seule. C'est cet écart que nous cherchons à combler, avec les moyens limités d'un article conceptuel.

Le sujet de cet article est donc le renouvellement méthodologique de la recherche en innovation sociale, abordé sous l'angle du pluralisme des méthodes et de l'interdisciplinarité. Il porte plus précisément sur les limites des approches prises isolément et sur la nécessité d'articuler les instruments disponibles avec les questions posées, les niveaux d'analyse retenus, les temporalités observées et la nature processuelle du phénomène étudié.

La question qui organise notre recherche est : à quelles conditions le pluralisme méthodologique et l'interdisciplinarité contribuent-ils réellement au renouvellement de la recherche en innovation sociale ?

L'objectif poursuivi découle directement de cette interrogation. Il ne s'agit pas de recenser les méthodes disponibles ni d'en désigner une comme préférable, mais d'examiner à quelles conditions leur mise en œuvre conjointe produit une connaissance qu'aucune ne produirait seule. Nous cherchons ainsi à établir ce qui sépare une pluralité méthodologique féconde d'une simple juxtaposition d'instruments, et à en tirer des orientations utilisables par les chercheurs du champ.

Notre recherche tient en une phrase, et le reste de l'article s'emploie à l'argumenter plutôt qu'à la répéter : le renouvellement méthodologique du champ ne réside pas dans l'abandon des méthodes existantes au profit d'une approche dominante, mais dans leur articulation raisonnée autour des questions de recherche, des niveaux d'analyse, des temporalités et de la nature processuelle et contextuelle du phénomène. La contribution est double. D'une part, nous proposons une lecture

des tensions méthodologiques du champ qui ne se réduit pas à une typologie méthode/avantages/limites, et d'autre part, nous en dérivons un cadre intégratif ainsi qu'un ensemble de trajectoires de recherche.

Notre travail de recherche est organisé selon une progression qui va du diagnostic à la proposition. Nous précisons d'abord le positionnement épistémologique retenu, les raisons qui motivent le choix d'une démarche conceptuelle et le mode de raisonnement mobilisé. Nous examinons ensuite les caractéristiques de l'innovation sociale qui rendent son étude méthodologiquement complexe, avant de soumettre les grandes familles d'approches à un examen critique organisé autour de ce que chacune éclaire et de ce qu'elle laisse dans l'ombre. De cet examen se dégagent sept tensions structurantes, dont l'analyse conduit à préciser les conditions permettant de passer d'un pluralisme dispersé à un pluralisme intégré, puis à traiter l'interdisciplinarité comme un problème de méthode plutôt que d'organisation. Huit trajectoires de renouvellement en sont dérivées, que le cadre intégratif présenté ensuite articule en une chaîne de décisions. La discussion revient sur les questions laissées ouvertes et précise la contribution revendiquée ; l'agenda de recherche et la conclusion referment l'argument.

1. Positionnement épistémologique : pourquoi cette entrée est nécessaire

1.1. Une question qui n'est pas décorative

Les sections épistémologiques des articles en sciences de gestion ont mauvaise réputation, et souvent à juste titre : un tableau à trois colonnes, une déclaration d'appartenance, puis plus rien. Nous voudrions éviter ce travers en n'introduisant l'épistémologie que là où elle a des conséquences pratiques. Elle en a au moins une, et elle est décisive pour notre propos : la manière dont on conçoit la réalité sociale détermine ce que l'on accepte de compter comme donnée, et donc ce que l'on peut articuler avec quoi.

Un chercheur qui considère que l'innovation sociale est un fait social objectivable construira des indicateurs et cherchera des régularités. Cependant, un chercheur qui la considère comme une construction collective de sens s'intéressera aux récits, aux cadrages, aux disputes de définition. Ces deux positions produisent des données qui ne se superposent pas. De ce fait, prétendre les combiner sans avoir traité la question revient à juxtaposer des matériaux qui ne répondent pas à la même interrogation ; c'est précisément le mécanisme par lequel les méthodes mixtes deviennent parfois une addition sans effet (Bryman, 2007).

1.2. Complexité, pragmatisme et pluralisme raisonné

Trois ressources nous paraissent utiles, sans qu'il faille les traiter comme des doctrines. La pensée complexe, telle que Morin (1990) et Le Moigne (1995) l'ont formulée, fournit d'abord des principes qui ont des effets méthodologiques directs : la récursivité, qui interdit de traiter la relation cause-effet comme une flèche à sens unique lorsque l'effet reconfigure ses propres conditions ; dans cette continuité, la reconnaissance du fait que le contexte n'est pas un décor extérieur à la variable mais qu'il l'habite. Ainsi, une innovation sociale territorialisée n'est pas la même innovation transposée ailleurs, et cette évidence de terrain a des conséquences que peu de designs assument. Le pragmatisme, ensuite, dans la filiation de Dewey (1938), offre un critère de choix qui évite la querelle de paradigmes : c'est la question posée, et non l'appartenance de l'auteur, qui commande l'instrument. Ce déplacement est banal en théorie. Il est peu suivi dans les faits, où les méthodes se choisissent souvent par formation et par habitude disciplinaire plus que par adéquation.

Le réalisme critique, enfin, propose une position intermédiaire commode : admettre des mécanismes générateurs dont l'activation dépend des configurations, ce qui donne un statut clair à l'absence d'effet mesuré : non pas une preuve d'absence de mécanisme, mais une information sur les conditions (Pawson & Tilley, 1997).

Nous n'adhérons pas exclusivement à l'une de ces positions et nous ne prétendons pas les réconcilier. Ce que nous en retenons est plus modeste : un pluralisme raisonné suppose que les présupposés soient explicités, pas qu'ils soient identiques.

1.3. Nature de la recherche, matériau mobilisé et mode de raisonnement

La cohérence entre ce positionnement et la démarche suivie mérite d'être explicitée, d'autant que l'article porte précisément sur l'adéquation entre questions et instruments. Cette recherche est de nature théorique et conceptuelle. Elle ne repose ni sur une enquête, ni sur un corpus quantifié, ni sur une analyse bibliométrique, et ne rapporte aucun résultat de terrain. Ce choix n'est pas un défaut de moyens : la question posée porte sur les conditions de validité d'un raisonnement méthodologique, non sur la distribution d'un phénomène observable, et une enquête empirique ne pourrait y répondre sans présupposer résolu ce qui est justement en discussion.

Le matériau mobilisé est constitué de la littérature méthodologique en sciences sociales et des travaux fondateurs du champ de l'innovation sociale. La démarche consiste en une lecture critique

et organisée de cette littérature, structurée par problèmes plutôt que par auteurs : les travaux sont convoqués en fonction des difficultés qu'ils permettent de formuler, non dans l'ordre d'une recension. La finalité est triple : identifier les tensions méthodologiques du champ, analyser les angles morts des principales familles d'approches et construire une proposition intégrative.

Le mode de raisonnement demande une formulation prudente. Il est principalement conceptuel et analytique : nous partons des limites constatées dans les approches existantes, nous en dégagons des tensions récurrentes, nous en dérivons des orientations, puis nous les articulons en un cadre. Cette progression comporte une dimension abductive, au sens où la proposition finale constitue l'explication la plus plausible que nous ayons trouvée à un ensemble de difficultés convergentes ; nous nous gardons en revanche de la qualifier d'inductive, faute de matériau empirique dont elle serait issue, comme de la présenter comme déductive, aucune théorie préalable n'en fournissant les prémisses. La limite qui en découle est claire et nous y revenons en discussion : le cadre proposé n'a fait l'objet d'aucune validation empirique et ne saurait être présenté comme une théorie démontrée.

2. L'innovation sociale, un objet méthodologiquement récalcitrant

La difficulté méthodologique de l'innovation sociale tient d'abord à la nature même de l'objet étudié, dont les contours conceptuels demeurent ouverts et multidimensionnels.

2.1. Une définition qui ne se stabilise pas, et pourquoi cela compte

Le champ n'a pas de définition consensuelle. Certains insistent sur la nouveauté de la réponse apportée à un besoin social, d'autres sur la transformation des rapports de pouvoir, d'autres encore sur la gouvernance collective ou sur l'effet de diffusion (Cajaiba-Santana, 2014 ; Moulaert & MacCallum, 2019 ; Westley & Antadze, 2010). Les travaux qui ont retracé l'histoire du terme montrent que cette instabilité n'est pas un accident de jeunesse mais le produit d'usages concurrents, académiques et politiques (Ayob et al., 2016 ; Edwards-Schachter & Wallace, 2017). On pourrait juger la querelle stérile. Elle ne l'est pas, parce qu'une définition est un protocole d'observation déguisé : elle indique où regarder, quoi compter, quand décider que le phénomène a eu lieu. Définir l'innovation sociale par son résultat conduit à des indicateurs d'impact. En revanche, la définir par le processus qui l'engendre conduit à suivre des trajectoires. Les deux stratégies sont défendables, mais elles ne produisent pas des connaissances additionnables, et le champ gagnerait à le reconnaître plus qu'il ne le fait.

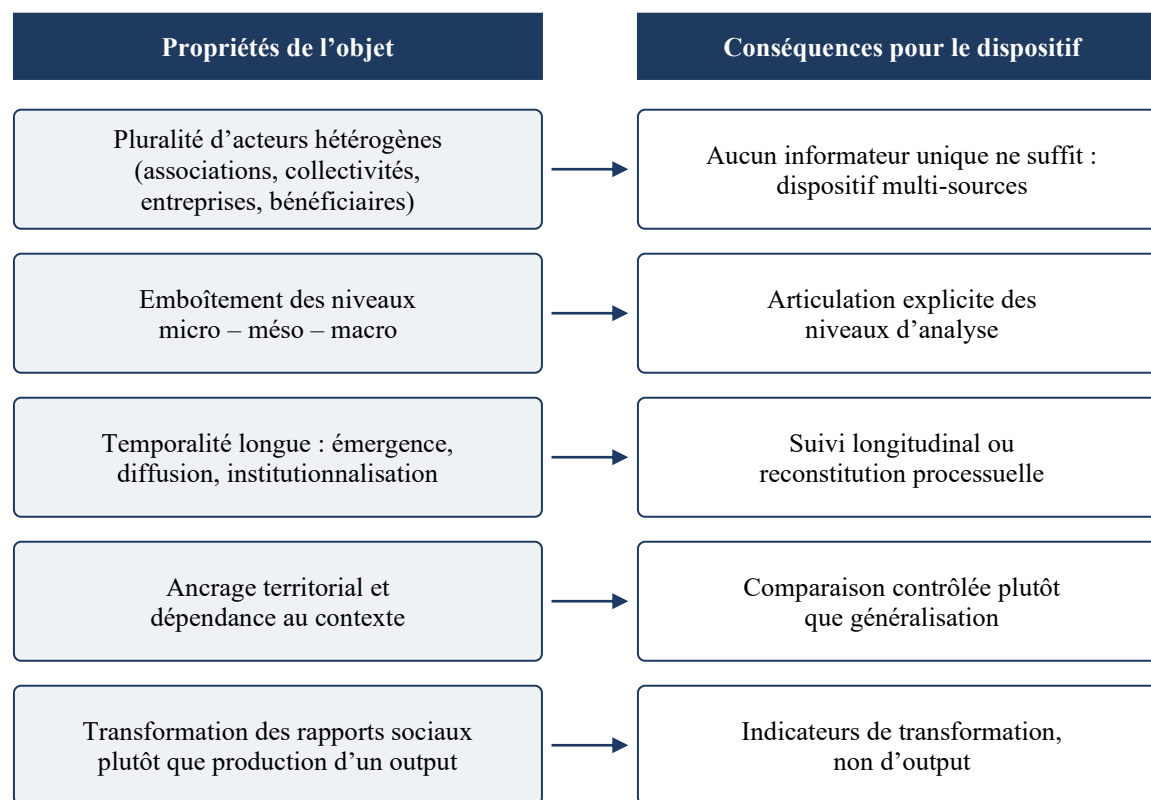
2.2. Cinq propriétés qui contraignent le dispositif de recherche

Au-delà des désaccords de définition, un noyau de propriétés fait consensus, et ce sont elles qui posent un problème. L'innovation sociale mobilise des acteurs hétérogènes dont les rationalités diffèrent : associations, collectivités, entreprises, financeurs, bénéficiaires qui sont parfois aussi producteurs du dispositif. Aucun informateur ne peut donc représenter le phénomène à lui seul, ce qui invalide d'emblée les designs à source unique.

Elle se déploie ensuite à plusieurs niveaux simultanément : un collectif local, un réseau régional, un cadre réglementaire national, et les effets remontent autant qu'ils descendent. Elle s'inscrit dans une temporalité longue, souvent une décennie entre l'émergence et une institutionnalisation éventuelle, avec des séquences d'échec qui font partie du processus plutôt que de le contredire. Elle est fortement dépendante du contexte territorial, à tel point que la question de la transposabilité constitue l'un des débats récurrents du champ (Moulaert et al., 2005). Elle se manifeste enfin par une modification de rapports sociaux, c'est-à-dire par quelque chose qui ne se laisse pas facilement convertir en unité de compte.

La figure 1 ci-dessous met en regard ces propriétés et les contraintes qu'elles imposent au dispositif de recherche. Elle ne prétend évidemment pas épuiser la question ; elle sert surtout à montrer que chaque exigence méthodologique dérive d'une caractéristique de l'objet et non d'une préférence d'école.

Figure N°1 : La complexité de l'innovation sociale et ses implications méthodologiques



Source : élaboration des auteurs

Lue de gauche à droite, la figure suggère une chose simple et exigeante : ces contraintes sont cumulatives. Un dispositif qui traiterait correctement la pluralité des acteurs mais ignorerait la temporalité produirait une image riche et fautive, celle d'un état stabilisé qui n'en est pas un. Aucune famille de méthodes ne satisfait à elle seule l'ensemble.

3. Les grandes traditions méthodologiques et leurs angles morts

Nous examinons maintenant les principales familles d'approches, non pour en dresser l'inventaire, mais pour repérer ce que chacune rend visible et ce qu'elle rend invisible. L'exercice n'est pas neutre : dire d'une méthode qu'elle a des limites est trivial ; dire laquelle des propriétés de l'objet elle échoue à saisir est déjà plus utile.

3.1. Approches qualitatives : la profondeur et son prix

L'étude de cas domine le champ, et cette domination se comprend. Elle permet de reconstituer des enchaînements, d'accéder aux justifications des acteurs, de suivre un dispositif dans son épaisseur institutionnelle (Eisenhardt, 1989 ; Yin, 2018). Elle convient particulièrement à un objet dont les frontières sont floues, puisqu'elle n'exige pas de les fixer a priori. L'ethnographie et l'observation

prolongée ajoutent l'accès aux pratiques ordinaires, celles que les acteurs ne rapportent pas en entretien parce qu'elles leur paraissent sans intérêt.

Les limites sont connues, quoique souvent mal formulées. Le problème n'est pas tant la généralisation mais comme montre Flyvbjerg (2006) a montré depuis longtemps que l'objection est en partie mal posée que la comparabilité. Deux monographies écrites avec des grilles différentes ne se confrontent pas ; elles se succèdent. À cela s'ajoute la question du temps : la plupart des cas publiés sont reconstitués rétrospectivement, ce qui expose au biais de sélection des réussites et à une reconstruction rationalisante de trajectoires qui furent chaotiques.

3.2. Approches quantitatives : la comparabilité et ses conditions

Enquêtes, modèles explicatifs, analyses multivariées et modèles structurels offrent ce que les approches précédentes ne peuvent pas offrir : la possibilité de tester des relations sur des ensembles étendus, d'estimer des ordres de grandeur, de comparer des configurations. Sur des questions de diffusion, de déterminants de la participation ou de caractéristiques organisationnelles, ces outils restent les mieux adaptés. Leur application à l'innovation sociale se heurte cependant à un obstacle qui n'est pas seulement technique. Mesurer suppose des construits stabilisés, or nous venons de voir que la stabilisation fait précisément défaut. Les indicateurs disponibles portent souvent sur ce qui se compte facilement : nombre de bénéficiaires, montants mobilisés, emplois créés, c'est-à-dire sur des outputs, alors que la littérature définit majoritairement l'innovation sociale par une transformation de relations. L'écart entre ce que l'on mesure et ce que l'on prétend étudier est ici plus large que dans la plupart des domaines de gestion. S'y ajoute l'hypothèse de symétrie causale, propre aux modèles linéaires, qui suppose que l'inverse des conditions du succès explique l'échec ; les approches configurationnelles ont montré que cette hypothèse est rarement tenable dès lors que plusieurs chemins mènent au même résultat (Ragin, 2008 ; Fiss, 2011).

3.3. Méthodes mixtes : juxtaposer n'est pas intégrer

L'idée d'associer les deux familles est ancienne et bien outillée (Creswell & Plano Clark, 2018 ; Teddlie & Tashakkori, 2009). Greene et al. (1989) avaient déjà distingué plusieurs finalités : triangulation, complémentarité, développement séquentiel, expansion qui ne réclament ni les mêmes protocoles ni les mêmes critères de validité. Johnson et Onwuegbuzie (2004) ont ensuite défendu le pragmatisme comme socle permettant d'échapper à la guerre des paradigmes.

La difficulté est ailleurs. Bryman (2007) a documenté ce qui se passe réellement dans les recherches mixtes : les deux volets sont conduits en parallèle, analysés séparément, rapprochés en discussion, et la partie qualitative sert d'illustration au volet quantitatif ou l'inverse. La pluralité est là ; l'intégration n'y est pas. Nous proposons de tenir cette distinction pour centrale. Une recherche est intégrée lorsque les données d'un volet modifient l'analyse de l'autre — lorsque, par exemple, une anomalie statistique redirige l'échantillonnage qualitatif, ou lorsqu'un mécanisme repéré en entretien conduit à reconstruire un indicateur. Tant que ce va-et-vient n'a pas lieu, on additionne des travaux plutôt qu'on ne construit une connaissance.

3.4. Approches relationnelles et systémiques

L'analyse des réseaux déplace utilement l'unité d'analyse de l'acteur vers la relation (Borgatti et al., 2009), ce qui correspond bien à un objet où la nouveauté réside souvent dans la mise en relation d'entités jusque-là séparées. Les approches en termes d'écosystèmes ou de systèmes territoriaux, et la perspective multi-niveaux issue des études sur les transitions (Geels, 2002 ; Loorbach et al., 2017), fournissent des cadres pour penser l'articulation entre initiatives locales et régimes institutionnels.

Ces approches ont un coût. La formalisation des réseaux impose de fixer des frontières et une définition du lien, opérations qui déterminent largement les résultats et qui sont rarement discutées. Les cadres systémiques, de leur côté, décrivent bien les configurations mais expliquent moins bien pourquoi tel acteur agit comme il agit ; le risque de fonctionnalisme rétrospectif y est réel.

3.5. Approches participatives et transformationnelles

La recherche-action et la recherche participative occupent une place particulière, puisqu'elles épousent la logique même de leur objet : produire un savoir avec les acteurs plutôt que sur eux (Greenwood & Levin, 2007 ; Reason & Bradbury, 2008).

Dans un champ où les praticiens détiennent une connaissance que l'observation extérieure capte mal, l'argument porte.

Les travaux sur la recherche transdisciplinaire en durabilité ont formalisé des protocoles de co-production qui montrent que l'exercice peut être rigoureux (Lang et al., 2012). Reste la question de la position du chercheur, qui n'est pas résolue par le fait de la déclarer. L'implication modifie le terrain observé ; elle crée aussi des attentes difficilement compatibles avec la publication de

résultats critiques. La littérature en parle peu, ou en termes trop généraux pour être utiles. C'est peut-être l'un des points où le champ manque le plus d'outils.

Tableau N°1 : Familles d'approches, dimensions saisies et conditions de pertinence

Famille d'approches	Ce qu'elle permet de saisir	Ce qui reste dans l'ombre	Conditions de pertinence
Qualitatives (cas, entretiens, ethnographie)	Enchaînements, justifications des acteurs, épaisseur institutionnelle, frontières floues de l'objet	Comparabilité entre cas, régularités d'ensemble, biais de sélection des réussites	Question portant sur le comment et le pourquoi ; objet peu stabilisé ; accès prolongé au terrain
Quantitatives (enquêtes, modèles explicatifs et structurels)	Ordres de grandeur, relations testables, comparaison de configurations, diffusion	Transformations relationnelles, processus, contexte réduit à une variable de contrôle	Construits stabilisés ; population identifiable ; question portant sur des déterminants ou des écarts
Mixtes (séquentielles, convergentes)	Croisement de logiques explicatives et compréhensives ; validation croisée partielle	Intégration effective des volets, critères de validité communs, coût de mise en œuvre	Point de rencontre des données spécifié dès la conception ; règle d'arbitrage des divergences
Relationnelles et systémiques (réseaux, écosystèmes, multi-niveaux)	Structure des liens, position des acteurs, articulation niche / régime, effets de configuration	Motifs de l'action, sensibilité forte au tracé des frontières et à la définition du lien	Objet dont la nouveauté réside dans la mise en relation ; frontières justifiables et explicitées
Participatives et transformationnelles (recherche-action, co-production)	Savoirs praticiens, dynamique de transformation en train de se faire, pertinence pour l'action	Distance critique, publication de résultats défavorables, répliquabilité du dispositif	Question portant sur la transformation elle-même ; engagement négocié et durable des parties prenantes

Source : élaboration des auteurs

Le tableau 1 appelle une remarque. Les colonnes « ce qui reste dans l'ombre » ne sont pas des défauts corrigibles par un surcroît de rigueur ; ce sont des contreparties structurelles du gain obtenu.

On ne gagne pas en profondeur sans perdre en comparabilité, et l'inverse est également vrai. C'est ce constat qui conduit à formuler l'argument en termes de tensions plutôt qu'en termes de hiérarchie entre méthodes.

4. Sept tensions structurantes

Présenter les approches comme un catalogue laisse croire qu'il existerait, pour chaque question, une méthode optimale que l'on n'aurait plus qu'à sélectionner. L'expérience collective du champ suggère autre chose : les choix méthodologiques se font sous contrainte, et chaque gain se paie.

Nommer ces arbitrages nous paraît plus fécond que de les dissimuler sous un vocabulaire de complémentarité. La première tension oppose profondeur et généralisation, et elle est la plus commentée. La deuxième, moins souvent traitée, concerne le contexte et la comparabilité : plus on contextualise finement, moins les cas sont comparables, alors même que la contextualisation est requise par la nature territoriale de l'objet. La troisième renvoie à la vieille distinction entre expliquer et comprendre, qui réapparaît ici sous une forme concrète d'identifier des déterminants ou restituer des raisons d'agir ne relève pas du même travail. La quatrième tension, celle qui nous semble la plus lourde de conséquences, oppose stabilité et processus. Les instruments les plus robustes du répertoire supposent des entités stables que l'on mesure à un instant t, alors que l'objet est fait de devenir. La cinquième porte sur la neutralité et la participation ; la sixième, sur la spécialisation disciplinaire et l'interdisciplinarité, qui n'est pas seulement un débat intellectuel mais une contrainte de carrière ; la septième oppose la mesure des résultats à la compréhension des transformations.

Tableau N°2 : Tensions méthodologiques et réponses envisageables

Tension	Enjeu scientifique	Risque si elle n'est pas traitée	Réponse méthodologique envisageable
Profondeur / généralisation	Portée des énoncés produits	Monographies non cumulables ou résultats désincarnés	Comparaison multi-cas à grille commune ; analyse configurationnelle
Contexte / comparabilité	Statut du territoire dans l'analyse	Contexte réduit au décor ou cas incomparables	Description systématique et standardisée des

Tension	Enjeu scientifique	Risque si elle n'est pas traitée	Réponse méthodologique envisageable
			conditions contextuelles
Explication / compréhension	Nature de la connaissance visée	Confusion entre corrélation et raison d'agir	Explicitation du type d'énoncé recherché avant le choix de l'instrument
Stabilité / processus	Traitement de la temporalité	Photographie d'un état présenté comme une dynamique	Décomposition temporelle, suivi longitudinal, unités d'analyse évolutives
Neutralité / participation	Position du chercheur	Perte de distance critique ou savoirs praticiens inaccessibles	Protocoles de co-production explicites ; clauses de publication négociées
Spécialisation / interdisciplinarité	Commensurabilité des vocabulaires	Collaboration bloquée par des malentendus de définition	Travail préalable de traduction des termes ; glossaire commun documenté
Outputs / transformations	Objet même de la mesure	Mesure de ce qui se compte plutôt que de ce qui compte	Construction d'indicateurs relationnels ; évaluation fondée sur les mécanismes

Source : élaboration des auteurs

Aucune des réponses figurant dans la dernière colonne ne dissout la tension correspondante. Elles la déplacent, ce qui est déjà quelque chose, mais il serait malhonnête de les présenter comme des solutions. Nous soutenons plutôt qu'un dispositif de recherche est d'autant plus défendable qu'il identifie l'arbitrage qu'il opère et qu'il en assume le coût, au lieu de laisser entendre qu'il n'a rien sacrifié.

5. Du pluralisme à l'intégration : à quelles conditions ?

5.1. Pluralisme fécond et éclectisme

Le pluralisme méthodologique se justifie sans difficulté par la diversité des dimensions de l'objet. C'est même la justification la plus fréquemment invoquée dans les introductions d'articles. Nous voudrions pourtant en tester la solidité, parce qu'une pluralité insuffisamment gouvernée produit des effets que peu de textes reconnaissent.

Le premier est l'éclectisme : des méthodes empilées sans logique d'articulation, chacune répondant à une sous-question distincte, l'ensemble ne produisant aucune connaissance supplémentaire. Le deuxième est la surcharge, qui grève la qualité de chaque volet : mieux vaut une enquête bien conduite qu'un dispositif à quatre étages exécutés à moitié. Le troisième touche à la validité, car les critères de rigueur ne sont pas transposables d'une famille à l'autre et une recherche mixte reste souvent muette sur les critères qu'elle revendique. Le quatrième, plus insidieux, concerne la cumulativité : si chaque recherche invente son propre assemblage, la comparaison entre travaux devient impossible et le champ n'accumule rien.

Nous en tirons une position qui n'est pas neutre. Le pluralisme n'est scientifiquement justifié que lorsqu'il est commandé par la question de recherche et organisé autour d'une logique d'intégration explicite. Formulé négativement : la diversité des méthodes n'est pas en elle-même une vertu, et le nombre d'instruments mobilisés ne dit rien de la qualité d'un travail.

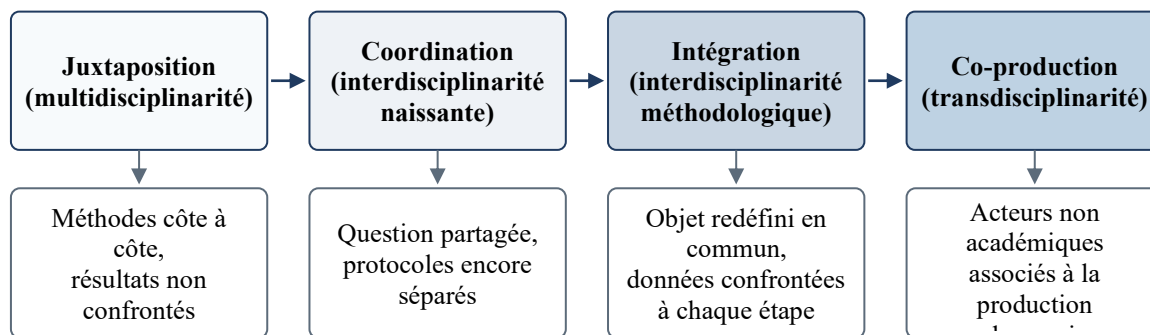
5.2. Trois conditions praticables

Trois exigences nous semblent pouvoir être tenues sans moyens exceptionnels. La première est la subordination des méthodes à la question, ce qui suppose de formuler la question avec assez de précision pour qu'elle discrimine : beaucoup de questions de recherche publiées sont compatibles avec n'importe quel design, ce qui est le signe qu'elles n'en commandent aucun. La deuxième est la spécification, dès la conception, du point de rencontre des données : à quel moment, sur quel objet, et selon quelle règle d'arbitrage en cas de divergence. La troisième est le traitement des résultats discordants comme information plutôt que comme défaut à masquer. Une divergence entre volets signale généralement que les deux instruments ne mesurent pas ce que l'on croyait, et c'est une découverte.

6. L'interdisciplinarité comme problème méthodologique

L'interdisciplinarité est unanimement recommandée et rarement pratiquée, ce qui devrait intriguer davantage. La raison tient en partie à ce qu'on la conçoit comme une affaire d'organisation qui va réunir des chercheurs de disciplines différentes, alors qu'elle est d'abord un problème de méthode et de langage. La distinction classique entre multidisciplinarité, interdisciplinarité et transdisciplinarité (Klein, 2010 ; Gibbons et al., 1994) permet de préciser. Dans le premier cas, les disciplines traitent le même objet en parallèle et les résultats se juxtaposent. Dans le deuxième, elles construisent une question commune et acceptent de modifier leurs protocoles. Dans le troisième, des acteurs non académiques participent à la production du savoir (Lang et al., 2012). Le passage d'un degré à l'autre ne dépend pas de la bonne volonté mais du traitement de l'incommensurabilité partielle des vocabulaires.

Figure N°2 : Du pluralisme méthodologique à l'intégration interdisciplinaire



Source : élaboration des auteurs

Le continuum représenté ci-dessus en figure 2 ne doit pas être lu comme une échelle de valeur où le dernier degré serait toujours préférable. La transdisciplinarité coûte cher en temps, complique la position du chercheur et ne se justifie que si la question posée l'exige. Ce que la figure indique, plus modestement, c'est que le passage d'un degré au suivant suppose une opération précise : redéfinir l'objet en commun, pas seulement partager un terrain.

Les apports disciplinaires potentiels sont, eux, assez clairs. La sociologie fournit l'attention aux rapports sociaux et aux mécanismes d'encastrement (Granovetter, 1985) ; l'économie, les outils de l'évaluation et le raisonnement sur les incitations ; les sciences de gestion, l'analyse des dispositifs organisationnels et des modèles économiques ; la géographie, la prise au sérieux du territoire

comme construit et non comme simple localisation ; la science politique, l'analyse des rapports de pouvoir et des politiques publiques ; la psychologie sociale, les processus d'engagement et de coopération ; les sciences de l'information, les outils d'analyse de traces et de réseaux. Reste que l'addition de ces apports ne fait pas une interdisciplinarité méthodologique. Il y faut un objet redéfini ensemble.

7. Huit trajectoires méthodologiques

Ce qui précède permet maintenant de formuler des orientations. Nous les présentons comme des déplacements plutôt que comme des prescriptions, parce que chacune répond à une limite identifiée plus haut et parce qu'aucune n'est universellement pertinente.

Le premier déplacement va du transversal vers le longitudinal, seule manière de traiter la temporalité autrement que par reconstitution rétrospective (Langley et al., 2013). Le deuxième conduit du cas isolé vers la comparaison contrôlée, à condition de fixer une grille commune avant l'entrée sur le terrain, sans quoi la comparaison reste rhétorique. Le troisième va de l'acteur individuel vers les systèmes multi-niveaux, ce qui suppose d'explicitier les mécanismes de liaison entre niveaux plutôt que de les postuler.

Le quatrième mène de la méthode unique vers une triangulation réellement intégrée, au sens discuté plus haut. Le cinquième va de l'observation vers la co-production, lorsque la question porte sur la transformation elle-même. Le sixième conduit de l'analyse de variables vers l'analyse processuelle, avec les stratégies de théorisation que Langley (1999) a systématisées : décomposition temporelle, narration, reconnaissance de patterns. Le septième va des relations dyadiques vers les écosystèmes ; le huitième, de la mesure des outputs vers l'analyse des transformations, ce qui reste sans doute la trajectoire la plus difficile puisqu'elle exige de construire des indicateurs pour des objets — un rapport de pouvoir déplacé, une capacité collective acquise — qui résistent à l'indicateur.

Tableau N°3 : Trajectoires méthodologiques et contributions attendues

Trajectoire	Limite dépassée	Orientation proposée	Contribution attendue
Du transversal au longitudinal	Reconstitution rétrospective rationalisante	Suivi sur plusieurs années ; jalons d'observation définis a priori	Connaissance des séquences réelles, échecs compris
Du cas isolé à la comparaison	Absence de cumulativité entre monographies	Grille commune fixée avant l'entrée sur le terrain	Transférabilité raisonnée des résultats
De l'acteur aux systèmes multi-niveaux	Effets de niveau postulés plutôt qu'établis	Spécification des mécanismes de liaison micro-méso-macro	Explication des conditions d'essaimage et de blocage
De la méthode unique à la triangulation intégrée	Juxtaposition sans effet de connaissance	Point d'intégration et règle d'arbitrage spécifiés dès la conception	Robustesse accrue ; divergences traitées comme informations
De l'observation à la co-production	Savoirs praticiens hors de portée	Protocoles de recherche-action documentés et évaluables	Pertinence pour l'action sans abandon de la critique
De la variable au processus	Objet traité comme entité stable	Stratégies de théorisation processuelle ; décomposition temporelle	Compréhension de l'émergence et de l'institutionnalisation
Des dyades aux écosystèmes	Relations isolées de leur configuration	Analyse de réseaux avec frontières justifiées et discutées	Lecture des positions et des dépendances collectives
Des outputs aux transformations	Mesure limitée à ce qui se compte	Indicateurs relationnels et évaluation par les mécanismes	Rapprochement entre définition théorique et mesure effective

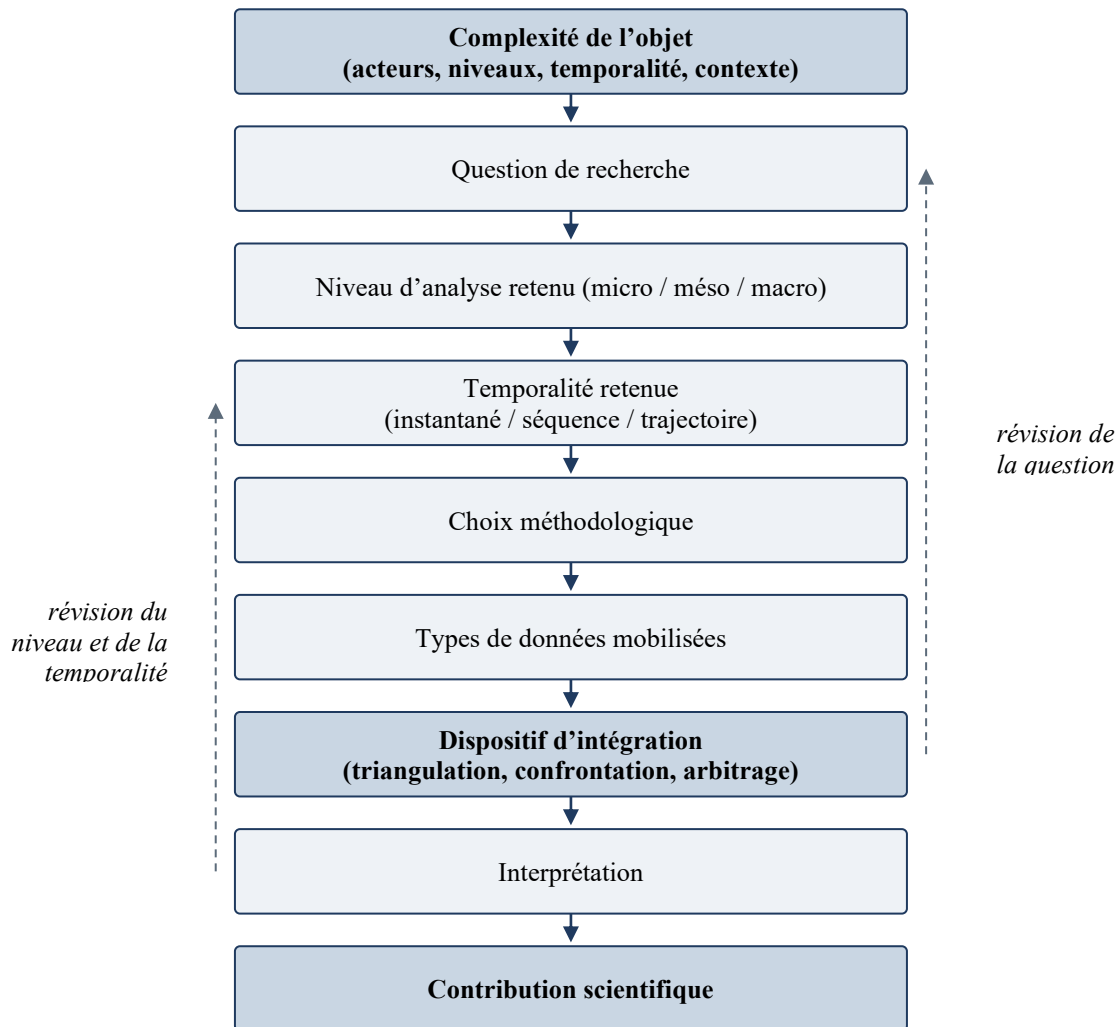
Source : élaboration des auteurs

Ces trajectoires ne sont pas cumulatives et ne constituent pas un programme à exécuter intégralement. Une recherche qui en engagerait deux avec sérieux ferait probablement plus pour le champ qu'un dispositif qui les invoquerait toutes.

8. Un cadre méthodologique intégratif

Reste à articuler ces éléments. Le cadre que nous proposons ne prescrit aucune méthode particulière ; il expose une chaîne de décisions et rend visibles les endroits où la cohérence se perd le plus souvent. Sa prétention est limitée : il s'agit d'un outil de conception et de discussion, pas d'un modèle explicatif.

Figure N°3 : Vers un cadre méthodologique intégratif pour la recherche en innovation sociale



Source : élaboration des auteurs

La chaîne part de la complexité de l'objet, non de la méthode, ce qui inverse l'ordre habituel des sections méthodologiques où l'outil précède souvent la justification. Deux maillons méritent d'être soulignés. D'une part, le choix du niveau d'analyse et celui de la temporalité sont traités comme des décisions autonomes, alors qu'ils sont fréquemment confondus avec le choix de la méthode : décider d'étudier une trajectoire sur dix ans est une décision distincte de celle de recourir à l'entretien. D'autre part, le dispositif d'intégration apparaît comme un maillon explicite ; c'est le point que Bryman (2007) identifiait comme le plus souvent escamoté. Les deux boucles de rétroaction figurées en pointillé importent autant que la chaîne principale. La première signale que la confrontation des données conduit souvent à réviser la question initiale, ce qui est une pratique courante et rarement déclarée. La seconde indique que l'interprétation peut obliger à reconsidérer le niveau d'analyse ou la temporalité retenus. Présenter la recherche comme un enchaînement linéaire, ainsi que le veut la convention de publication, revient à effacer ces retours en arrière et à rendre inintelligible, pour le lecteur, la manière dont le résultat a réellement été produit.

9. Discussion

L'analyse met ainsi en évidence la nécessité de rapprocher les constructions théoriques des réalités observées sur le terrain. Cette confrontation entre théorie et pratiques permet de vérifier la pertinence des concepts, d'identifier leurs limites et d'ajuster les cadres d'analyse aux contextes étudiés. Elle ne signifie toutefois pas l'abandon des exigences théoriques : elle suppose au contraire un dialogue continu entre les connaissances produites par la littérature et celles issues des pratiques. Dans cette perspective, le pluralisme méthodologique devient pertinent lorsqu'il est guidé par la question de recherche et organisé autour d'une logique d'intégration cohérente (Moulaert & Mehmood, 2020). De même, l'interdisciplinarité exige une clarification des concepts et des langages mobilisés afin d'éviter une simple juxtaposition des approches. La cumulativité des connaissances repose alors sur des dispositifs comparables, une description rigoureuse des contextes et une plus grande transparence des protocoles. Enfin, la conciliation entre rigueur et contextualisation implique de préciser les conditions de validité des résultats, tandis que l'étude des transformations nécessite des approches capables de suivre les trajectoires, les interactions et leur évolution dans le temps (do Adro & Fernandes, 2020).

Trois questions restent ouvertes au terme de ce parcours. La première touche à la cumulativité : d'où peut-elle venir dans un champ dont les définitions ne se stabilisent pas ? La réponse la plus

honnête est qu'elle ne viendra pas d'une définition unifiée, laquelle ne s'imposera pas. Elle peut venir de dispositifs comparables : grilles partagées, description systématique des contextes, publication des protocoles, y compris des cas d'échec. Comment articuler rigueur et contextualisation ? En renonçant à l'idée que la rigueur consiste à neutraliser le contexte, et en la définissant plutôt comme l'explicitation des conditions dans lesquelles un résultat tient. Comment saisir les transformations ? Par des designs qui suivent des trajectoires, acceptent des unités d'analyse évolutives et construisent des indicateurs relationnels. Sur ce dernier point, reconnaissons que la littérature reste programmatique, et le présent article ne fait pas exception.

9.1. Contributions revendiquées

La contribution que nous proposons se situe à trois niveaux, qu'il convient de mesurer à leur juste échelle. Sur le plan conceptuel, nous suggérons de traiter le pluralisme méthodologique comme un problème en soi plutôt que comme une solution acquise : la pluralité des instruments, souvent invoquée comme une réponse évidente à la diversité de l'objet, devient ici l'objet même de l'interrogation. L'interdisciplinarité s'en trouve reconceptualisée comme difficulté de méthode et de langage, non comme arrangement institutionnel.

Sur le plan méthodologique, notre cadre permet d'explicitier une chaîne de décisions reliant la question de recherche, le niveau d'analyse, la temporalité, le choix de la méthode, les types de données, leur dispositif d'intégration et la contribution revendiquée. Cette chaîne ne prescrit aucun instrument ; elle rend visibles les points où la cohérence d'un dispositif se perd le plus fréquemment, notamment le maillon de l'intégration, que Bryman (2007) identifiait déjà comme le plus souvent escamoté.

Pour les recherches futures, enfin, le cadre offre un appui à la conception de dispositifs longitudinaux, comparatifs, multi-niveaux, relationnels, participatifs ou mixtes selon la question posée, ainsi qu'une grille de lecture pour l'évaluation des designs pluralistes. Le tableau suivant récapitule cette contribution en reliant, pour chaque maillon de la chaîne, le problème identifié dans le champ, la réponse méthodologique proposée et l'apport attendu.

Tableau N°4 : Synthèse transversale de la contribution proposée

Maillon de la chaîne	Problème identifié dans le champ	Réponse méthodologique proposée	Contribution attendue
Question de recherche	Formulation trop générale, compatible avec tout dispositif	Question discriminante, excluant explicitement certains designs	Cohérence d'ensemble du dispositif
Niveau d'analyse	Fragmentation entre travaux micro, méso et macro	Articulation explicite des mécanismes de liaison entre niveaux	Compréhension systémique du phénomène
Temporalité	Photographie d'un état présentée comme une dynamique	Suivi processuel ; unités d'analyse évolutives	Compréhension des trajectoires réelles
Méthodes	Juxtaposition de volets analysés séparément	Intégration avec point de rencontre et règle d'arbitrage spécifiés	Robustesse accrue des énoncés
Contexte	Réduction du territoire à une variable de contrôle	Contextualisation systématique comme condition d'activation	Transférabilité raisonnée des résultats
Résultats	Mesure des outputs plutôt que des transformations	Indicateurs relationnels ; évaluation par les mécanismes	Alignement entre définition théorique et mesure

Source : élaboration des auteurs

9.2. Limites de la proposition

Cette proposition appelle une validation empirique. Le texte argumente, il ne teste pas : le cadre n'a été appliqué à aucun corpus, et son utilité éventuelle se jugera à l'usage plutôt qu'à sa cohérence interne. La sélection des travaux mobilisés reflète par ailleurs nos propres lectures, majoritairement européennes et nord-américaines, ce qui constitue un biais dans un champ où les travaux africains, latino-américains et asiatiques posent des questions que nos catégories saisissent mal. Enfin, la distinction entre juxtaposition et intégration, sur laquelle repose une part de l'argument, demanderait à être opérationnalisée pour devenir un critère utilisable en évaluation.

10. Agenda de recherche

Les lacunes repérées au fil de l'argumentation suggèrent un ensemble de chantiers. Ils ne découlent d'aucune analyse bibliométrique — nous n'en avons pas conduit — mais de la discussion

conceptuelle qui précède. Le tableau 5 les présente avec le niveau d'analyse, l'orientation méthodologique envisageable et l'apport que l'on peut en attendre.

Tableau N°5 : Agenda de recherche : questions, niveaux et orientations méthodologiques

Question de recherche future	Niveau d'analyse	Orientation méthodologique envisageable	Apport attendu
Comment les trajectoires d'innovation sociale se différencient-elles entre émergence, stabilisation et déclin ?	Méso	Étude longitudinale multi-cas, décomposition temporelle	Typologie processuelle fondée sur des séquences observées
Quels mécanismes expliquent l'essaimage d'un dispositif d'un territoire à un autre ?	Méso / macro	Comparaison inter-territoriale à grille commune	Conditions de transférabilité identifiées
Comment mesurer une transformation de rapports sociaux sans la réduire à un output ?	Micro / méso	Construction et test d'indicateurs relationnels	Instrument de mesure aligné sur la définition théorique
Pourquoi certaines innovations sociales échouent-elles, et selon quelles séquences ?	Méso	Cas d'échec suivis en temps réel ; analyse configurationnelle	Correction du biais de sélection des réussites
Quels effets l'institutionnalisation produit-elle sur la dimension transformative initiale ?	Macro	Suivi longitudinal couplé à l'analyse de politiques publiques	Compréhension des effets de normalisation
Comment les rapports de pouvoir se recomposent-ils au sein des collectifs porteurs ?	Micro	Ethnographie prolongée ; analyse de réseaux relationnels	Mise au jour des asymétries internes
À quelles conditions la co-production de connaissances améliore-t-elle la qualité des résultats ?	Micro / méso	Recherche-action comparée à protocoles documentés	Critères d'évaluation des dispositifs participatifs
Comment articuler données administratives, traces	Méso / macro	Design intégré avec point de rencontre spécifié	Protocole d'intégration répliquable

Question de recherche future	Niveau d'analyse	Orientation méthodologique envisageable	Apport attendu
numériques et matériaux qualitatifs ?			
Les catégories d'analyse issues des contextes du Nord sont-elles opérantes ailleurs ?	Macro	Comparaison internationale ; travail conceptuel de traduction	Décentrement des cadres théoriques dominants
Quels critères de validité une recherche pluraliste doit-elle revendiquer ?	Transversal	Travail méthodologique réflexif ; analyse de protocoles publiés	Grille d'évaluation des designs intégrés

Source : élaboration des auteurs

Deux de ces chantiers nous paraissent prioritaires, sans que nous puissions le démontrer autrement que par l'argument développé plus haut : la construction d'indicateurs de transformation relationnelle, parce que l'absence de tels indicateurs enferme le champ dans la mesure d'outputs qu'il déclare pourtant secondaires ; et l'étude des trajectoires d'échec, aujourd'hui presque absentes de la littérature publiée alors qu'elles constituent vraisemblablement la majorité des cas réels.

Conclusion

Le problème dont nous sommes partis était celui d'un champ dont la richesse méthodologique menace de se retourner en fragmentation : des traditions disciplinaires qui coexistent sans se répondre, des instruments importés sans que leur adéquation à l'objet soit interrogée, et une cumulativité qui s'en trouve affaiblie. La question posée portait sur les conditions auxquelles le pluralisme méthodologique et l'interdisciplinarité contribuent effectivement au renouvellement de la recherche en innovation sociale, plutôt qu'à une accumulation de travaux qui ne se répondent pas.

La réponse que nous avons défendue est que ces conditions tiennent moins au nombre de méthodes mobilisées qu'à la cohérence de la chaîne qui relie la complexité de l'objet, la question posée, le niveau d'analyse, la temporalité, l'instrument, les données, leur intégration et la contribution revendiquée.

La contribution que nous revendiquons se résume à trois éléments : une lecture du pluralisme méthodologique comme problème et non comme solution acquise, une conceptualisation de l'interdisciplinarité comme difficulté de méthode et de langage, et un cadre de conception assorti de huit orientations de renouvellement. Pour les chercheurs, l'implication principale est un déplacement de la charge de justification : il ne s'agit plus de défendre une méthode dans l'absolu, mais de montrer l'adéquation d'un dispositif complet à une question précise, et de nommer ce que ce dispositif ne peut pas voir.

Les limites de l'exercice restent celles d'un article conceptuel. La proposition n'a pas été confrontée à un matériau empirique, et il serait présomptueux de la présenter comme établie. Elle appelle des travaux qui l'éprouvent : des recherches longitudinales sur des trajectoires d'innovation sociale, des comparaisons inter-territoriales conduites avec des grilles explicitement partagées, des tentatives assumées de construction d'indicateurs relationnels. Si le cadre ne survit pas à ces épreuves, il aura au moins servi à rendre discutables des choix qui restent trop souvent implicites.

BIBLIOGRAPHIE

- Avelino, F., Wittmayer, J. M., Pel, B., Weaver, P., Dumitru, A., Haxeltine, A., Kemp, R., Jørgensen, M. S., Bauler, T., Ruijsink, S., & O’Riordan, T. (2019). Transformative social innovation and (dis)empowerment. *Technological Forecasting and Social Change*, 145, 195–206.
- Ayob, N., Teasdale, S., & Fagan, K. (2016). How social innovation ‘came to be’: Tracing the evolution of a contested concept. *Journal of Social Policy*, 45(4), 635–653.
- Borgatti, S. P., Mehra, A., Brass, D. J., & Labianca, G. (2009). Network analysis in the social sciences. *Science*, 323(5916), 892–895.
- Bouchard, M. J. (dir.). (2013). *Innovation and the social economy: The Québec experience*. University of Toronto Press.
- Bryman, A. (2007). Barriers to integrating quantitative and qualitative research. *Journal of Mixed Methods Research*, 1(1), 8–22.
- Cajaiba-Santana, G. (2014). Social innovation: Moving the field forward. A conceptual framework. *Technological Forecasting and Social Change*, 82, 42–51.
- Cloutier, J. (2003). *Qu’est-ce que l’innovation sociale ?* (Cahiers du CRISES, ET0314). Centre de recherche sur les innovations sociales.
- Creswell, J. W., & Plano Clark, V. L. (2018). *Designing and conducting mixed methods research* (3e éd.). SAGE.
- Dewey, J. (1938). *Logic: The theory of inquiry*. Henry Holt.
- do Adro, F., & Fernandes, C. I. (2020). Social innovation: A systematic literature review and future agenda research. *International Review on Public and Nonprofit Marketing*, 17(1), 23–40.
- Edwards-Schachter, M., & Wallace, M. L. (2017). ‘Shaken, but not stirred’: Sixty years of defining social innovation. *Technological Forecasting and Social Change*, 119, 64–79.
- Eisenhardt, K. M. (1989). Building theories from case study research. *Academy of Management Review*, 14(4), 532–550.
- Fiss, P. C. (2011). Building better causal theories: A fuzzy set approach to typologies in organization research. *Academy of Management Journal*, 54(2), 393–420.
- Flyvbjerg, B. (2006). Five misunderstandings about case-study research. *Qualitative Inquiry*, 12(2), 219–245.

- Geels, F. W. (2002). Technological transitions as evolutionary reconfiguration processes: A multi-level perspective and a case-study. *Research Policy*, 31(8–9), 1257–1274.
- Gibbons, M., Limoges, C., Nowotny, H., Schwartzman, S., Scott, P., & Trow, M. (1994). *The new production of knowledge: The dynamics of science and research in contemporary societies*. SAGE.
- Granovetter, M. (1985). Economic action and social structure: The problem of embeddedness. *American Journal of Sociology*, 91(3), 481–510.
- Greene, J. C., Caracelli, V. J., & Graham, W. F. (1989). Toward a conceptual framework for mixed-method evaluation designs. *Educational Evaluation and Policy Analysis*, 11(3), 255–274.
- Greenwood, D. J., & Levin, M. (2007). *Introduction to action research: Social research for social change* (2e éd.). SAGE.
- Johnson, R. B., & Onwuegbuzie, A. J. (2004). Mixed methods research: A research paradigm whose time has come. *Educational Researcher*, 33(7), 14–26.
- Klein, J. T. (2010). A taxonomy of interdisciplinarity. Dans R. Frodeman, J. T. Klein & C. Mitcham (dir.), *The Oxford handbook of interdisciplinarity* (p. 15–30). Oxford University Press.
- Klein, J.-L., Laville, J.-L., & Moulaert, F. (dir.). (2014). *L'innovation sociale*. Érès.
- Lang, D. J., Wiek, A., Bergmann, M., Stauffacher, M., Martens, P., Moll, P., Swilling, M., & Thomas, C. J. (2012). Transdisciplinary research in sustainability science: Practice, principles, and challenges. *Sustainability Science*, 7(S1), 25–43.
- Langley, A. (1999). Strategies for theorizing from process data. *Academy of Management Review*, 24(4), 691–710.
- Langley, A., Smallman, C., Tsoukas, H., & Van de Ven, A. H. (2013). Process studies of change in organization and management: Unveiling temporality, activity, and flow. *Academy of Management Journal*, 56(1), 1–13.
- Le Moigne, J.-L. (1995). *Les épistémologies constructivistes*. Presses Universitaires de France.
- Loorbach, D., Frantzeskaki, N., & Avelino, F. (2017). Sustainability transitions research: Transforming science and practice for societal change. *Annual Review of Environment and Resources*, 42, 599–626.
- Morin, E. (1990). *Introduction à la pensée complexe*. ESF.
- Moulaert, F., & MacCallum, D. (2019). *Advanced introduction to social innovation*. Edward Elgar.

- Moulaert, F., & Mehmood, A. (2020). Towards a social innovation (SI) based epistemology in local development analysis: Lessons from twenty years of EU research. *European Planning Studies*, 28(3), 434–453.
- Moulaert, F., MacCallum, D., Mehmood, A., & Hamdouch, A. (dir.). (2013). *The international handbook on social innovation: Collective action, social learning and transdisciplinary research*. Edward Elgar.
- Moulaert, F., Martinelli, F., Swyngedouw, E., & González, S. (2005). Towards alternative model(s) of local innovation. *Urban Studies*, 42(11), 1969–1990.
- Nicholls, A., Simon, J., & Gabriel, M. (dir.). (2015). *New frontiers in social innovation research*. Palgrave Macmillan.
- Pawson, R., & Tilley, N. (1997). *Realistic evaluation*. SAGE.
- Pel, B., Haxeltine, A., Avelino, F., Dumitru, A., Kemp, R., Bauler, T., Kunze, I., Dorland, J., Wittmayer, J., & Jørgensen, M. S. (2020). Towards a theory of transformative social innovation: A relational framework and 12 propositions. *Research Policy*, 49(8), 104080.
- Phills, J. A., Deiglmeier, K., & Miller, D. T. (2008). Rediscovering social innovation. *Stanford Social Innovation Review*, 6(4), 34–43.
- Ragin, C. C. (2008). *Redesigning social inquiry: Fuzzy sets and beyond*. University of Chicago Press.
- Reason, P., & Bradbury, H. (dir.). (2008). *The SAGE handbook of action research: Participative inquiry and practice* (2e éd.). SAGE.
- Richez-Battesti, N., Petrella, F., & Vallade, D. (2012). L'innovation sociale, une notion aux usages pluriels : quels enjeux et défis pour l'analyse ? *Innovations*, 38(2), 15–36.
- Teddlie, C., & Tashakkori, A. (2009). *Foundations of mixed methods research*. SAGE.
- van der Have, R. P., & Rubalcaba, L. (2016). Social innovation research: An emerging area of innovation studies? *Research Policy*, 45(9), 1923–1935.
- Van de Ven, A. H., & Poole, M. S. (1995). Explaining development and change in organizations. *Academy of Management Review*, 20(3), 510–540.
- Westley, F., & Antadze, N. (2010). Making a difference: Strategies for scaling social innovation for greater impact. *The Innovation Journal*, 15(2), 1–19.
- Yin, R. K. (2018). *Case study research and applications: Design and methods* (6e éd.). SAGE.